

Les «citoyens du Net» tiennent forum

Les Remics, rencontres de l'Internet non-marchand, s'achèvent ce samedi.

Le Haillan (Gironde)
envoyée spéciale

Est-ce la commodité de la formule qui fait que l'on mange de l'«Internet citoyen» à toutes les sauces? Les premières Rencontres européennes du multi-média, de l'Internet citoyen et solidaire (Remics), qui viennent de réunir pendant trois jours une partie des acteurs du Net alternatif, auront au moins montré qu'au-delà du terme, des pratiques coopératives et militantes des réseaux se diffusent et se multiplient en France.

«**Plusieurs vitesses.**» «C'est vrai que l'accès public au Net est un thème à la mode», reconnaît Valérie Peugeot, une des porteuses du projet qui a par ailleurs représenté la France à la Digital Opportunity Task Force (Dot Force), chargée de plancher sur la fracture numérique. «C'est peut-être un concept acquis mais la bataille n'est pas finie. Pour l'instant, on nous construit une citoyenneté

électronique à plusieurs vitesses.» Pour prévenir cela, militants du tiers secteur, élus des collectivités locales et étudiants sont venus sous le ciel gris du Haillan, près de Bordeaux, échanger sur les possibles pratiques solidaires en réseau, opposées aux usages marchands. «Les Remics rassemblent ceux qui relient les pratiques du Net à une démarche de transformation de la société, ou d'intérêt collectif», ajoute Valérie Peugeot.

Manquaient toutefois les plus virulents militants du Net alternatif, comme les membres du Gitoyen, d'Iris (Imaginons

un réseau Internet solidaire) ou encore les responsables de l'hébergeur associatif Ouvaton, initiateurs depuis trois ans des Assises de l'Internet non marchand et solidaire. Mais, comme le souligne le responsable d'un hébergeur alternatif, «il y a deux courants dans ce

milieu: ceux qui sont proches des réseaux politiques et institutionnels, donc des subventions et de la communication; et les autres, qui ont les mains dans le cambouis.

«Finalement, ils se rencontrent rarement!»

Les Remics ont pourtant privilégié les échanges d'expériences partant du terrain entre vieux routards du Web militant et nouveaux venus. «Il faut éviter qu'une énième intelligentsia se forme dans le monde des réseaux», soutient Gérard Elbaze, responsable de l'association Médias-Cité, basée au Haillan et coorganisatrice des rencontres. «Ce rendez-vous a pour ambition d'apporter du sang neuf au monde associatif engagé dans l'appropriation des nouvelles technologies.»

Coloration européenne. Le

sang neuf s'incarne sous les traits de ce responsable d'atelier informatique qui s'interroge sur l'opportunité d'ouvrir un point d'accès public à l'Internet dans sa commune. «Est-ce que le label EPN (Espace public numérique, soutenu par les pouvoirs publics) m'aidera à obtenir des subventions? Pourrais-je salarier mes bénévoles?» Ou sous ceux de Thierry Arsicaud, jeune webmaster

de Fréquence-Sillé, radio rurale du nord-ouest de la Sarthe, qui propose une bourse d'échanges sonores en ligne et cherche à pérenniser sa structure et ses emplois-jeunes.

Pour la coloration européenne, les rencontres avaient convié une brochette de Britanniques venus partager leur approche des «Communities Networks» (l'équivalent britannique des réseaux solidaires), ou des Espagnols de Barcelone qui se heurtent à des choix politiques absurdes pour l'équipement en accès publics ●

LAURE NOUALHAT

2003: tout le monde à Genève

A l'origine de ces premières rencontres bordelaises, l'I3C (Internet créatif, coopératif et citoyen), une fédération d'associations engagées dans «l'appropriation sociale des technologies de l'information». Cette structure est née en mai, sous l'impulsion notamment de Vecam, connue pour son label «villes Internet». Vecam est proche à la fois du monde institutionnel et des

réseaux citoyens internationaux puisqu'elle participe à l'European Association of Community Network (EACN) depuis sa création en 1997. I3C regroupe aussi des associations comme Initial, initiatrice des webtrotteurs, Médias-cités, l'Observatoire des usages de l'Internet ou la Fondation Internet nouvelle génération. L'EACN organisera les prochaines rencontres de Buenos Aires sur les réseaux citoyens en décembre. Tout cela pour préparer un Sommet mondial de la société de l'information à Genève en 2003.

www.i3c-asso.org

Michel Elie, responsable de l'Observatoire des usages de l'Internet:
«La culture de l'échange reste à inventer»

Michel Elie, responsable de l'Observatoire des usages de l'Internet (OUI) basé à Montpellier, détaille sa vision de l'«Internet coopératif».

Que signifient ces premières rencontres européennes?

Elles proposent un point de vue différent de celui de l'Internet marchand, en défendant celui du tiers-secteur. Le monde associatif représente plus de 1,4 million d'emplois. Or, on parle rarement de ces gens, de la force de proposition qu'ils représentent. Ici, on retrouve concentrées au même endroit une kyrielle d'associations représentatives de la société civile et engagées dans les nouvelles technologies. Les Remics permettront peut-être de constituer une force capable de prendre des positions sur la société de l'information, aux niveaux local et global.

«Internet citoyen»: le terme a-t-il vraiment un sens?

Je suis un peu embêté avec ce type de formules. Est-ce que l'on parle de «téléphone citoyen»? On peut parler des utilisateurs qui sont des citoyens mais l'outil, lui, n'est pas porteur de citoyenneté. L'électricité ou le téléphone sont des technologies développées dans le cadre du service public. Quant à l'Internet, la technologie existe, on y greffe une nébuleuse de fantasmes sur les nouveaux usages qu'elle induit. Mais en réalité, il reste beaucoup de chemin à parcourir avant qu'elle soit considérée comme d'utilité publique. Je suis pour la recon-

naissance de contenus dits d'utilité publique. Les structures associatives génèrent des biens collectifs amenés à devenir une partie du patrimoine de la collectivité... Nous sommes encore loin du compte.

Comment progresser?

Il faut développer une pédagogie de l'échange, un peu comme sur le principe des réseaux d'échange réciproques de savoirs. Sur notre site, oui.net, avant Remics, on avait mis en place une base d'échange des expériences des usages du Net. L'utilisateur pouvait y proposer un usage, le dé-

crire et le partager avec les autres. Beaucoup de monde a consulté le site mais peu ont laissé un usage. Pourtant, on connaît des associations qui réunissent leur conseil d'administration en ligne, etc. A elles de se demander: «De quelle pratique suis-je porteuse?» La culture de l'échange reste à inventer. Notre éducation et le contexte économique privilégient compétition et consommation, et il faudra du temps pour qu'essaime cet Internet coopératif et solidaire...

Les usages d'une technologie ne sont pas toujours ceux qu'on leur destine...

Le chef de projet a une vision, puis les utilisateurs détournent naturellement les usages anticipés pour inventer les leurs propres. Par exemple, en consultant les archives des forums de discussion, on remarque que la grande majorité des contributions proviennent d'une faible portion des inscrits. L'Internet fournit des outils, reste à les utiliser ●

Recueilli par L.N.